

# Un poème en l'honneur de Payerne

Autor(en): **Burmeister, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **27 (1919)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-22367>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

reprit l'œuvre de Rome et reconstitua, en l'accroissant, la communauté des habitants de Lausanne, élevant le *vicus* au noble rang de cité, et marquant à son tour notre ville d'une nouvelle empreinte que les siècles n'effaceront point.

Maxime REYMOND.

---

## UN POÈME EN L'HONNEUR DE PAYERNE

---

Les archives de nos communes possèdent quantité de documents curieux et inédits que le hasard met parfois au jour. C'est le cas pour le document dont je reproduis ci-dessous le texte français.

C'est un parchemin non daté qui servait de couverture à un livre de reconnaissances de Payerne, du XVI<sup>me</sup> siècle ; il a été un peu abîmé par la reliure et les premiers vers du texte latin manquent. Le titre est :

*In celeberrimae, florentissimae nec non potentissimae  
Urbis Peterniaci laudem.*

L'auteur est désigné à la fin de l'œuvre par ces lignes :

Par celui qui désire  
Vous estre serviteur  
A jamais, et vous faire  
Tout plaisir et honneur.  
Pierre Fabry.

Ce doit être un Pierre Fabry, qui fut notaire à Moudon à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le texte est réparti sur quatre colonnes, les deux premières contenant les vers latins, les deux autres la traduction française. C'est celle-ci que nous reproduisons ici, plus à titre documentaire que pour sa valeur poétique qui est bien minime. L'influence de la Renaissance se fait sentir

dans la langue et le style de cette longue série d'hexamètres et d'alexandrins.

Toy qui remplis sans fin de tes claires merveilles  
Tout ce rond bastiment en grandeurs nonpareilles  
Qui gouverne le cours du ciel porte flambeaux,  
Qui tout puissant regis le moitte frein des eaux,  
Qui fais trembler la terre et de qui la parolle  
Serre et lache la bride aux postillons d'Aeole ;  
Puis que des *Payernois* la toute alme doceur  
M'oblige à desployer cy la rude grosseur  
De mon indocte esprit, qu'elle ne peut permettre  
Que son illustre gent sous l'ombre on veuille mettre  
D'un long muët silence, ains désirant leur gloire  
Graver au dur airain d'un temple de memoire,  
Veut a bon droit leur nom n'estre point limité  
Que des bornes du monde et de l'Eternité ;  
Donne moy, ô tout puissant que d'une voix faconde  
Je chante l'orizon que la lampe du monde  
Oeuillade de son œil dispos et gracieux,  
Et qui fertile est plain des richesses des cieux,  
Ville que la faveur de la race Divine  
Chérit, veille et defend d'éminente ravine,  
Ville à qui de long temps ja la divinité  
A faict humer le laict de la sainte Piété ;  
Sera ce donc sans droit que nourrisse feconde  
Des plus doctes humains que le planchier du monde  
Soustient du saint souci, L'on t'appelle oren (?) droict  
Seur refuge et soulas des hommes de cœur droict,  
Non puis qu'hotesse et sœur des plus rares esprits  
Tu es dans le feuillet des plus braves compris,  
Ville à qui tout rid, alme, belle, immobile,  
D'éloquence et vertu adoramment fertile,  
Ville en faveur de qui les hauts cieux tournoyants  
Portent sur son enclos les astres flamboyants,  
Ville que pour orner de fleuves et fontaines

Neptune de son bras fait ruisseler les veines,  
Par terre ou richement de ses espits dorez  
L'esté va coronant sa maïstresse Cères  
Et l'automne à pied nud dans la claye trépigne  
Pour faire illec couller le doux jus de sa vigne.  
Pan de fleurs ses jardins enrichit surdorez  
De feuillage ses bois, et d'herbage ses prez,  
A qui Pomone encor verse et rend tous les jours  
En leurs glysez paniers ses fructs aigrement doux  
Et plus dorez que l'or et plus doux que le miel,  
Que l'Eternel bénist du plus haut de son ciel.  
La mugissante Ysis royne en bestail fertile  
En troupeaux porte habits fait formiller leur ville,  
Bref d'escumeux chevaux et taureaux mugissants  
Couvre de leur enclos et la prée et les champs,  
Qui plus est pour ayder les Dieux de son thrésor  
Opulente a dans soy les richesses de l'or.  
Au milieu d'eulx aussi Arpine plein de grace  
Et la docte Pallas trouvent logis et place,  
De cil accompagnez qui de vérité peinct  
Est sur le polle astré regardé d'œil non feint .  
La paix, fille du Ciel au milieu d'eux préside,  
Et pour estre leur guet sur leurs creneaux reside.  
De ses rais brilonants tu vois la vertu claire  
Qui de sa sage gent par tout l'honneur esclaire.  
Haut peinctes en ses tours de pourpre et d'argent fin  
Subtilement tu vois ses marques qui certain  
Tesmoignage luy sont de triomphe et victoire  
Qui couronnent leur chef d'une éternelle gloire.  
Et comme entre les fleurs que le printemps florose,  
Sur toutes a le pris l'incarnat de la rose :  
Ainsi sur ses affins Payerne par honneur  
Remporte sur son chef la courone d'honneur.  
Car sus son throne assis pour exercer justice  
Paroist le magistrat à la verve propice,

Qui fleau des vicieux et des bons protecteur  
Ouvre l'oreille au sage et la ferme au flatteur.  
La l'auguste Senat de grandeur revestu  
D'un prince grave et doux demonstre la vertu,  
Dont les fermes appuis sont sagesse et bonté,  
Qui le monstrent à tous d'un courage indompté.  
Dans ses temples sacrez (ce qu'a tout je préfère)  
De Dieu les saints Hérauts exposent le mistère  
Du désiré salut ; faict à nous par la mort  
Du tout juste, tout bon, tout beau, tout saint, tout fort.  
Dieu donc croule univers de ses almes faveurs  
Et sans terme et sans fin la comble et des fureurs  
D'un desluge sonnans plein de tempestes blesmes  
Les préserve : en hyvert de froidures extremes.  
Si qu'ils puissent comblez d'heur en leur Republique  
Jouyr heureusement d'un estat pacifique.  
Car tant que dans la mer les fleuves rouleront  
Que les ombres autour des monts devalleront,  
Que le ciel nourrira les pendantes planettes,  
Tousjours l'honneur, son nom et louangés honnestes  
Demeureront la part ou je puisse habiter  
Et pour elle à jamais les dieux solliciter,  
Vœux d'un vœu solennel afin qu'en heur féconde  
Son aage soit esgal au long aage de monde,  
Et que d'un pied gaillard son renom fleurissant  
Marche par l'univers les peuples visitant  
Qui ça qui la semez de son mérite esprits  
Des nobles *Payernois* chantent les faits exquis  
Tant que las de courir le soleil sesjournalier  
Face sur les humains son eclipse dernier.

Le manuscrit porte encore une *Autoris Excusatio*, en douze vers latins, puis cet avis « *au lecteur très chrestien* » :

Toy qui viens ces vers lire  
Tant lattins que françois  
Je souhaite et desire

Toutes et quantes fois  
Que auras le désir  
D'en faire la lecture  
Il te plaise excuser  
L'auteur et la facture.  
Que si des Latinois  
Tu n'as l'intelligence  
Regarde les François,  
Ils montrent la substance.  
Sy en iceux se trouve  
Quelque chose a redire  
L'auteur d'iceulx te voue  
De les faire rescripre.  
Que s'il ne s'appart rien  
Qui se doilve refaire,  
Je te supplie bien  
Ne te veuilloir desplaire,  
Mais veuillez recepvoir  
Le sien petit labeur  
Qu'en faisant son debvoir  
Offre d'aussy bon cœur  
Qu'il prie l'Eternel  
De toy faire la grace  
Qu'au saint lieu supernel  
Tu puisse havoir ta place.

(Archives de Payerne.)

(Communiqué par A. Burmeister.)

---

## LE DRAGON CHENEVARD

*Bibliographie de l'affaire de Thierrens.*

Il y a quelques années<sup>1</sup> nous donnions ici copie de documents trouvés aux Archives cantonales vaudoises concernant le dragon vaudois Chenevard, qui accompagnait l'escorte

<sup>1</sup> Voir *Revue historique vaudoise*, 1914, p. 154.